



PLACES

GILLES J. GUGLIELMI
& FRANCIS SEGOND

EDITIONS FAUSTROLL

P L A C E S

POÈMES DE
GILLES J. GUGLIELMI
ENCRE DE
FRANCIS SEGOND

EDITIONS FAUSTROLL

Il a été tiré de ce livre
dix exemplaires hors commerce (HC)
numérotés de I à X,

et quarante exemplaires
numérotés de 1 à 40

constituant l'édition originale

Exemplaire N°

ISBN ISBN 2-915436-15-0
© 2007 - Editions Faustroll
Descartes
Dépôt légal : le 10 Haha 135,
jour de St Panmuphle, huissier

PLACES



Montréal, Gers

*Le marcheur assis
Adossé à la vasque
A posé son sac au soleil
Sur la place*

*Son regard vagabonde
Des flaques lenticulaires
Aux miroirs tendus d'audace
Invoquant le Mercure
Du monde entrouvert
Dans l'ombre des arcades*

*Entre sable et soleil la glace
De l'au-delà reflète sa survie*



Place d'Orient

Va voir

*Sur la place d'Orient
Le palais royal vibrer
Entre le gris et le blanc*

*Tous les héros de pierre
Te salueront en route
Et les buissons de buis mesureront la course*

*Du soleil
Au cadran solitaire
Où les demeures sont repères
Et la statue équestre
Levant les antérieures
Le stylet astronome*

Va voir

*Le théâtre des hommes
Mimant sa source vénérable
Face à l'occident du pouvoir*

*Sur ta terre planétaire
L'eau défait muette
Les royaumes de Philippe
Et nos possibles lits désertés de confiance*

*Sans murmure ni ruisseau
Madrid n'est plus Grenade
Hors l'écho troublé par les tendres notes
D'une jeune guitare*





Sa place belle

*Les tours jalonnent la pente,
Les murs rouges sont ses rideaux de scène
Et la cathédrale indécente
Comme un bouquet de fleurs obscènes
Orne d'hiver le côté Jardin.*

Vivre face au décor

*La fenêtre dans la chambre
Est un entier pan de mur
Arrondi doucement par le verre pur
Plat comme un écran en son centre
Je m'éveille et je m'endors
Je rêve et je t'écris
Face au Kremlin.*

*Au dernier étage de l'hôtel cubique
Je jette un regard oblique
Sur la Place rouge
Et la pyramide à degrés
Du camarade embaumé.*

Voir la fenêtre s'animer

*Jour après jour
Heure après heure.
Luisante de pluie
Pour ma première nuit
L'asphalte comme un miroir
Parsemé d'étoiles rouges
Noire et sèche pour
Mon premier matin dans le dernier soleil d'automne.
Au réveil d'un double somme
D'épuisement et d'oubli*



*Je compris bien tard comme par hasard
Qu'elle avait blanchi
Les toits blancs supportent le ciel gris.*

*La neige ne tombe pas tant
Elle envahit l'air elle vole
Telle un million d'aleurodes
Poursuivant des grains de farine
Elle flotte elle se suspend.*

*Comme elle je survis par mystère.
Je ne voyage pas au gré des paysages
Mais par goût des nouveaux visages.
Je veux comprendre les vivants.
Je ne voyage pas pour découvrir
Mais pour me rapprocher de toi.*

*Ces échappées si peu soudaines
Ont seule vertu à mes oreilles
D'entendre ta langue parlée pareille
Aux sens de ton cœur et de ton esprit.*

*Enfin Que faire ? comme n'a pas dit
Le pharaon de sa place belle
Muré dans son destin.*

*Lire, c'est possible, le lumineux Bobin,
Alfonsina Storni et Gioconda Belli.*

*Écrire, c'est improbable, le manque de toute vie
Masqué par le voyage le désir permanent
Que révèle le lointain.*

*Libérer peut-être ce temps écrivain de toute pensée
Honorant ma parole et mon bûcher
Trop longtemps couchés sous les serments.*





Trocadéro

*Le triomphateur nu
Du chef
Tourne le dos
A l'amphithéâtre des troncs noirs
En lettres d'or
L'écrivain édifie le temps des musées
Aux terrasses prétextes
De pâtisseries minuscules
Des minets du seizième arborant leurs cachemires*





Santa Ana

*Les hommes en faim de vie
Baisant Santa Ana
Sous le regard envieux de Lope de Vega
Ont recouvert de dalles
Sarcophage de vauriens
Sable clair et pelouses du square*

*A deux pas l'ange voisin du jazz
Range sa trompette barbare
Pas de deux l'unsquare dance
Du flaçon et du miroir
Décale les temps
Dans les reflets losanges
Des piliers du Central*





Vincente Lopez

*Les aboiements des chiens
Se réverbèrent sur les façades
En ondes irréelles de saluts au matin*

*Le regard à hauteur des barrières
Blanches et ventruées des hippodromes
Suit les courbes d'une piste de patin*

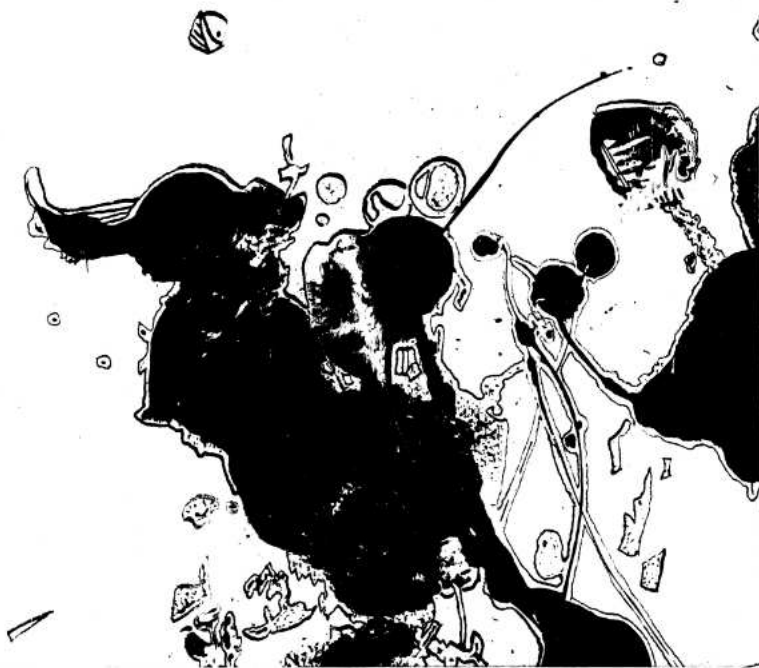
*Dans la rumeur douce des moteurs
D'autres chiens en grappe tissent de silence
Le faisceau de leurs laisses*

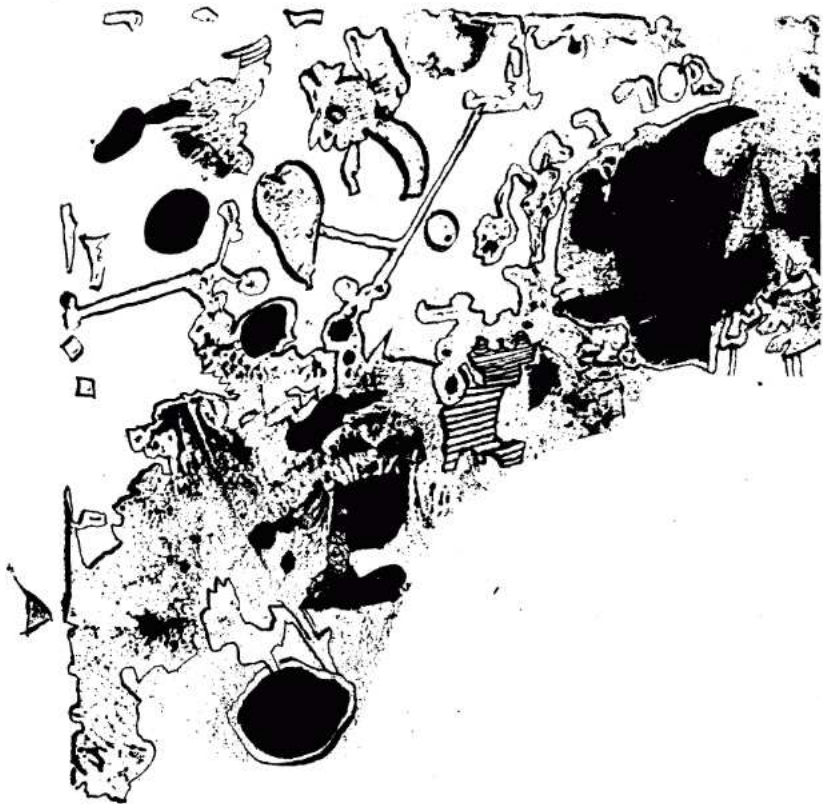
*Place Vicente Lopez trône
Un arbre géant aux branches arachnéennes
Serpents noirs en chevelure de Gorgone*

*Passent des collégiennes en uniformes cent pareils
Tannant la pelouse rare dessus le soleil et l'urée canine
Dans la clairière ocre du sable et des bancs*

*La balançoire arrière répond par chant écho
Comme un grillon aigre agaçant d'élytres
Aux serremments de freins sourds des colectivos*

*Le vent a balayé le temps de l'attente
Et de bonne foi rasé les dunes du désert
Régnant hier au cœur de Buenos Aires*





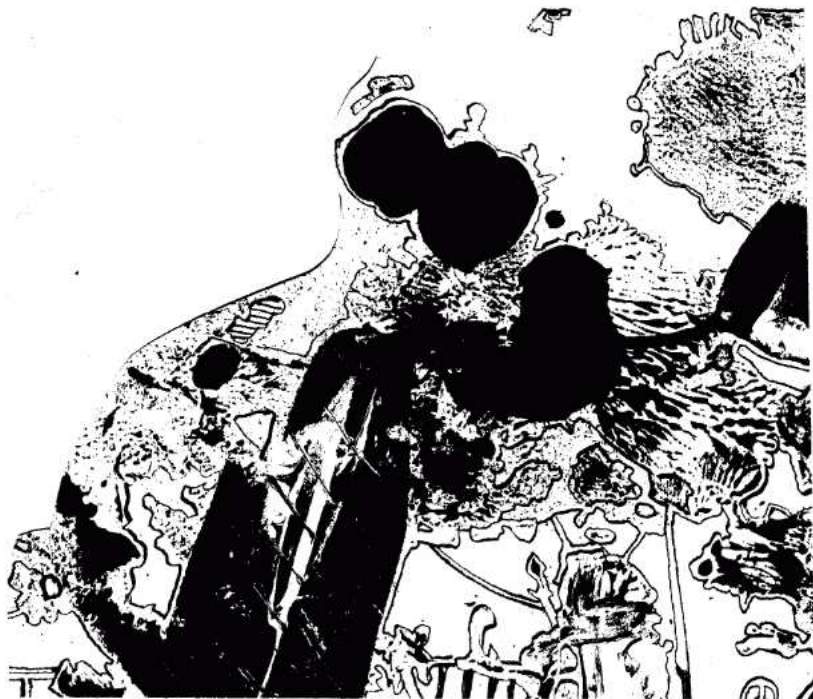
Plazoleta Jose Hernández

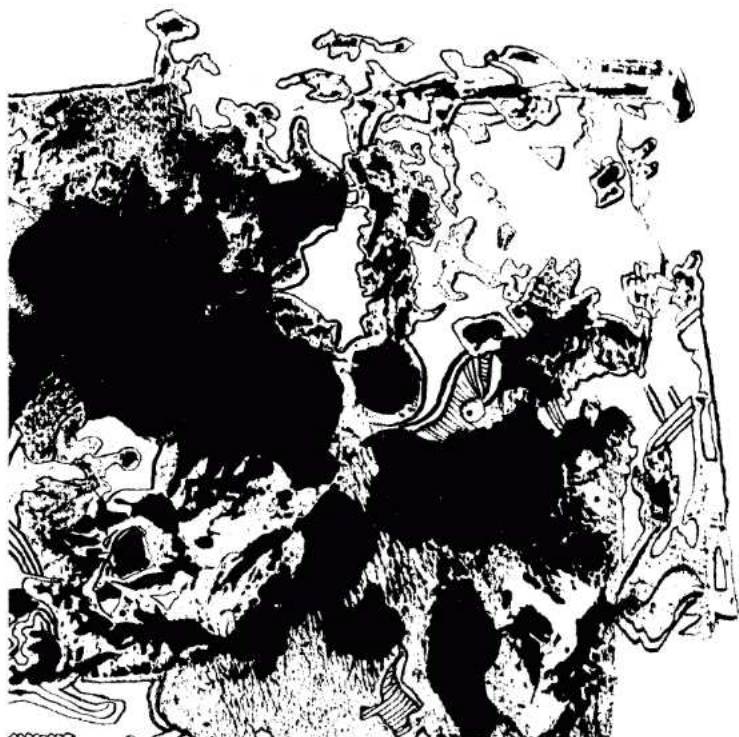
*Avec application le peintre en lettres
A relié les signes de filets aériens
Et l'encre encadrée demeure
Noire au soleil
Deux chaussées défoncées qui divergent
Une qui l'arrête
Triangle effilé d'arbres aux feuilles rares*

*D'un espoir d'immigrant le temps
A rongé le sourire aux dents serrées
Comme la lèpre des façades
Empièce les murs verts de blanc*

*Sur les pas de porte les enfants
A la peau mate et au regard éteint
Ne jouent pas les indiens*

*Au centre de la misère et du néant
Un banc léger supporte
Les ruses communes du combat urbain
La vierge et son aura bleue
N'ont pas su n'ont rien pu
Sauver d'autre que
La survie en deçà des âmes*

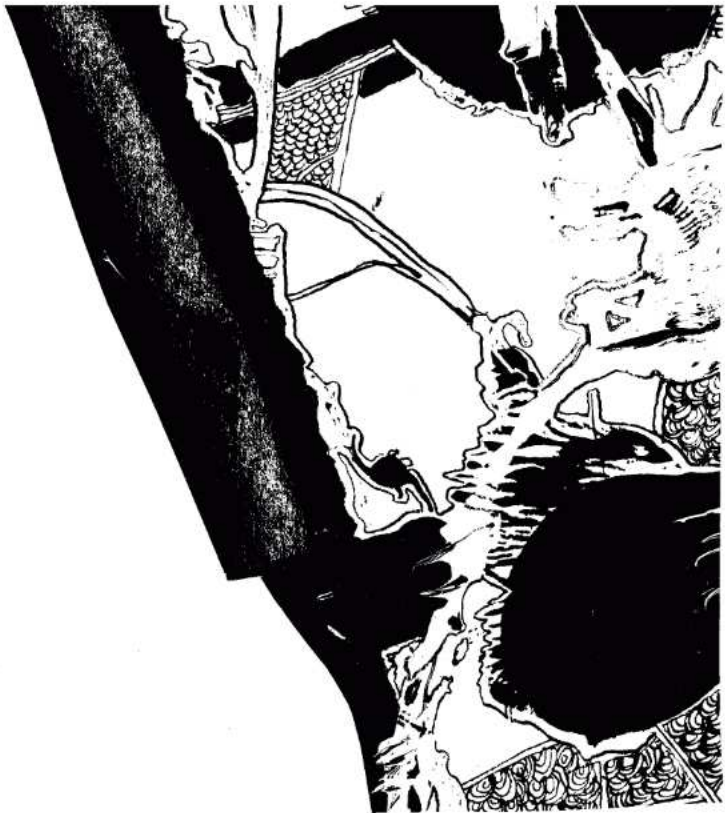




Plaza Cortázar

*Entre chien et loup Palermo
Perd la vue de Borgès et l'honneur de Fierro
Ebloui d'éclaboussures multicolores.
Clairs bleu et vert téléphonés des locutorios
Orange et brun sombres des cafés
Les codes tamisés de fausse intimité
Ont uni trottoirs et chaussées de chaises en calcul.*

*Reste, clin d'œil du malicieux Jules,
En terre là-bas dans l'autre hémisphère,
Son contestataire monticule
Seul obstacle circulaire
Dans la marelle des cuadras.*



La Défense

*La cloche incongrue
Eglise de la Défense
Simule la quiétude des places de village
Immobilises de notre enfance
Dans l'écho métrique du béton et du verre aveugle
Parabole d'habitude aux sages arpenteurs
La nuit des néons l'ensilence sous son masque
Et rend à chaque immeuble obstinément son nom*



Comendadoras

*La fontaine couronnée
Abreuve les pigeons
Le rectangle étend toute sa pente
Ouvrte en long et large
Arbres et vent se mélangent
L'argent des hêtres au noir raviné des tilleuls
Le jardin multicolore des anges gardés
Au son des vieux ballons ou d'une cloche en deuil
Et la poussière à l'eau qu'endignent les pavés*

*Du kiosque de métal
Pour borne claire de flipper
Au mur borgne du couvent
Les enfants*

Du Nouveau monde

Sans catéchèse

Bifurquent vers les bases

Bravant police du regard et double pas d'ascèse

D'un couple de phalange alenti par les ans

Invisible à l'heure exquise

Le mage aux cheveux blancs

Partageant sa cerise en voisin

Invoque demain la Terre

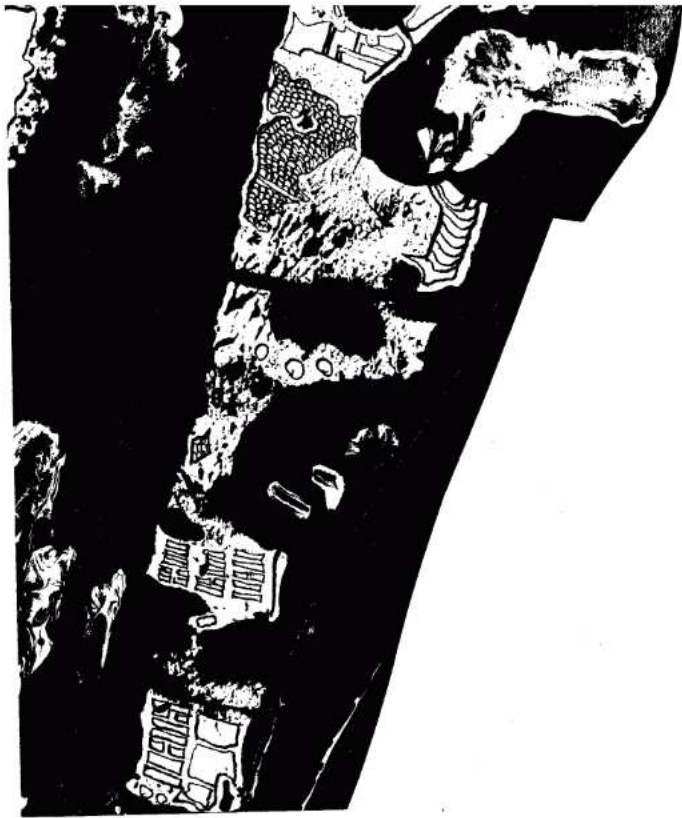
Que l'Homme sans fins

Accable évide et perce

Donne nombre au peu

Et disperse en sable de jeux

L'entière trémie d'une vie





Plateia Aristotelous

*Le vent se lève sur le Cours ouvert
En palmiers et citrus
Les parasols pyramides lumineuses
Simulent l'ombre inutile
Du rectangle posé devant la mer*

*La demeure royale sait ignorer le port
Navires et cargos s'effacent dans la rade
Les conteneurs pannetons
D'une clef latérale tournée vers les cieux
Ferment l'horizon de montagnes poudrées en gris bleu*

*Assis sur les bancs rouges
Les vieillards redoutables contemplant les scooters*

Des cadres à cravate croisent en diagonale

L'enfant rare poursuivant les pigeons

Et les vraies amies fausses rouses

Dans la poisseur de la mer et le souffle des beignets

Sel, huile et sucre engouffrés

Par l'entrebâillement de la porte reprise à l'Orient

La chanson des bouteilles s'abîme dans les bennes

Grises sans appel pour les éclats de rires

Le cri des sternes et l'enflure des moteurs

Et le soleil défie les nonchalants

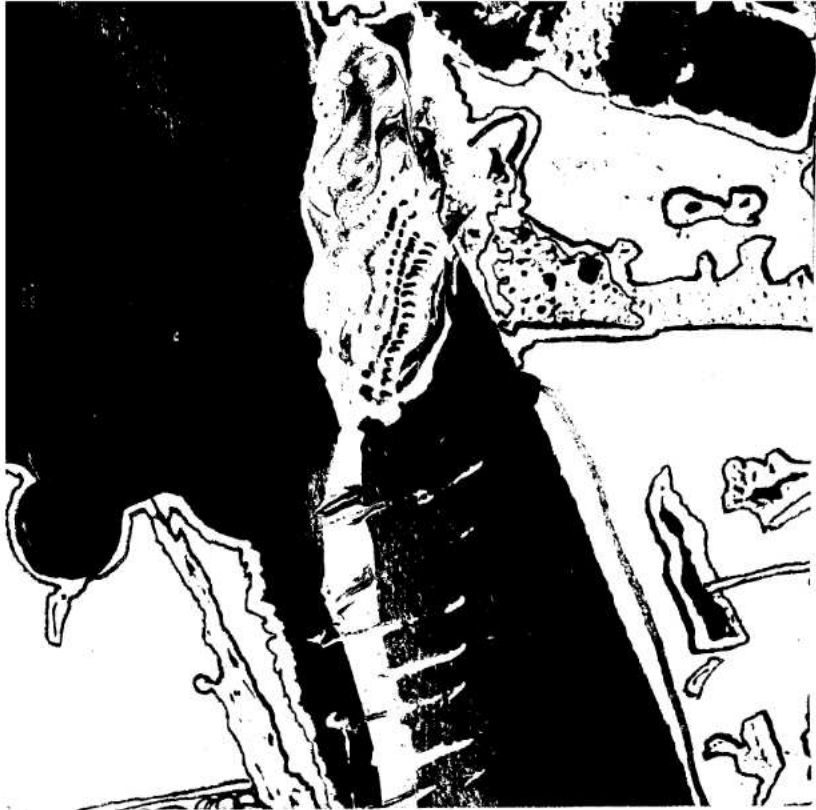
Qui désigne au lieu de son couchant toujours

L'industrie portuaire et ses grues dinosaures

Dédaigneux de l'hémicycle des collines

Où le peuple se serre

Pour mieux tourner le dos au fier palais d'Electre





Jemaa el Fna parle

*Jemaa el Fna parle à gorge déployée
D'une femme obscure et voilée
Constante providence des derbs
Aux marcheurs infidèles*

*Jemaa el Fna parle de morts et de ruines
A la face des vivants
Dans l'odeur bouillie des télines
Et des viandes grillant*

*Jemaa el Fna parle des riches et des pauvres
D'esprit ou d'Histoire
Et siffle entre ses dents roses
« Chiche ! » à tous les derviches d'occase*

*Jemaa el Fna parle au coeur des palais
Entre les tombeaux des saadis
Dans le silence des koubbas
Sa voix chuchote nos versets en douce litanie*

*Jemaa el Fna parle de midi
Dattes sous les palmes
Chats efflanqués au pied des bigaradiers
Ruelles et riyads
Partagent l'ombre et le soleil*

*Jemaa el Fna parle de liberté
Jusqu'à remplir la Ménara et sommer
Les neiges de l'Atlas de coiffer comme des hommes
Les oliviers de la jeunesse*

*Et puis le soleil efface
Jemaa el Fna qui se tait un instant
Au son aigre des montreurs de serpents
Et nos lettres de désir
Tracées d'oranges et de fruit secs*

*La nuit est enfin là
Jemaa el Fna chante et bruit
Hypnotisant les balcas
De Mamadh, Saroun et Bakchich
Des mendiants, des marchands, des gnaouas
Repoussant l'aurore aux aboiements des chiens
Et la prière au fil blanc du matin*



Saint-Sulpice

*Partage dénié
Du souffle ensoleillé
Qui anime la place*

*L'automne comme un été
Détaille les ombres nettes
Sans feuilles presque
Déviées de la place
En ronde autour du mamelon
De Saint- Sulpice*

*Mon supplice est notre saison commune
De part et d'autre de la Terre
Le son de l'eau qui grésille
A vriller les oreilles*

*Tous sur la place en diagonale
Mes frères savent ce qu'ils veulent
Graves où ils vont
Sur le bord l'assise perd ses écailles*

De ta place

*Qui te dira l'inutile beauté
Des rayons vainement
Croisés au damier des dalles ?*

*Quel bonheur dans l'instant
Comme un lent suspens
Sur le bois vert s'est terni ?*





EDITIONS FAUSTROLL
37 RUE DU COMMERCE
F-37160 - DESCARTES
www.faustroll.net